L'ŒUVRE

# MÉDICO-ARTISTIQUE

DE LA

# NOUVELLE ICONOGRAPHIE

DE LA

# SALPÊTRIÈRE



PARIS

MASSON ET C^ie ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, Boulevard Saint-Germain

—

1903

# L'ŒUVRE MÉDICO-ARTISTIQUE

## DE LA

## NOUVELLE ICONOGRAPHIE DE LA SALPÊTRIÈRE

La *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* vient d'atteindre sa dix-septième année. Son extension progressive et sa diffusion toujours croissante pendant ce laps de temps sont les meilleurs témoignages de ses efforts et de leur opportunité. Ce sont aussi des engagements pour l'avenir. Elle saura n'y point manquer.

Le nombre de travaux scientifiques qu'elle a publiés, la collection de ses photographies cliniques et microscopiques, ses articles d'histoire et de critique médicales, représentent aujourd'hui une mine documentaire d'une incontestable utilité.

La *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* peut se permettre de jeter un coup d'œil rétrospectif sur son passé. Elle se contentera aujourd'hui d'envisager une seule partie de son œuvre, celle dont elle peut à bon droit se considérer comme la première et la principale vulgarisatrice.

C'est son ŒUVRE MÉDICO-ARTISTIQUE que la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* se croit permis — juge même nécessaire — de rappeler aujourd'hui.

*
* *

A Charcot, son fondateur, revient l'honneur d'avoir inauguré, il y a déjà un demi-siècle, les premières études de critique médicale des œuvres d'art. Son œil de clinicien, éclairé par un sens artistique très affiné, sut découvrir l'intérêt médical de certaines images, et il ne cessa de rechercher au cours de ses voyages les peintures ou les sculptures présentant les caractères de la vérité pathologique. L'étude sur *Charcot artiste*, publiée dans ce recueil, a fait voir les résultats féconds de cette alliance des aptitudes artistiques et scientifiques chez le chef de l'Ecole de la Salpêtrière. A côté des documents cliniques, il sut faire une place aux œuvres d'art dans les études médicales. Son enseignement en fait foi.

Un jour, il commentait un dessin célèbre de P. Brueghel le Vieux, relatif aux processions dansantes en l'honneur de saint Guy; une autre fois, il

montrait qu'une *Possédée* de P.-P. Rubens semble une copie faite sur nature de la grande attaque d'hystérie (1), etc. Dans cette voie, comme en tant d'autres, Charcot fut un innovateur.

Une fois de plus, un grand esprit français faisait entrevoir un champ d'études encore inexploré. Et il appartenait aussi aux travailleurs français d'être les premiers à recueillir l'ample moisson des œuvres d'art intéressant la médecine.

Un collaborateur de Charcot, M. Paul Richer, publia, à la suite de ses *Etudes cliniques sur la Grande Hystérie* (2), un appendice (154 pages) consacré à l'*Hystérie dans l'Histoire* et à l'*Hystérie dans l'Art*, où se trouvent reproduits et commentés les principaux documents figurés relatifs aux possédés, aux convulsionnaires et aux extatiques.

Bientôt après (1887) paraissait l'ouvrage de Charcot et Paul Richer sur *Les Démoniaques dans l'Art* (3), rassemblant les plus belles images inspirées par la possession diabolique et interprétées selon l'enseignement du maître de la Salpêtrière.

Presque en même temps, en 1888, fut fondée la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, publiée sous la direction de Charcot, par MM. Paul Richer, Gilles de la Tourette et Albert Londe, « source de documents écrits et figurés », destinée à faire « revivre les cas anciens et faciliter considérablement la comparaison des cas analogues, même lorsque les malades ont disparu depuis longtemps ».

Dès son premier fascicule, la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* faisait connaître une œuvre d'art d'un haut intérêt médical : *Un lépreux d'Albert Durer*. Les fascicules suivants devaient donner successivement les reproductions de toute une série de peintures ou de sculptures inspirées par la vue des difformités ou des maladies : Les *infirmes*, les *paralytiques*, les *aveugles*, les *syphilitiques*, les *malades dans l'Art*, etc., commentés par Charcot et Paul Richer.

La *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* n'a point failli à sa promesse, et son œuvre médico-artistique n'a cessé de se poursuivre jusqu'à ce jour.

La plupart des études publiées dans ses premiers volumes ont été rassemblées dans un important ouvrage de Charcot et Paul Richer, *Les difformes et les malades dans l'Art*, qui date de 1889 (4), et qui constitue, avec les

(1) Charcot, *Œuvres complètes*, t. I, 1886.

(2) Paris, Delahaye et Lecrosnier, 2e édit., 1885, 1 vol. gr. in-8° de 976 pages, avec 197 fig. et 10 eaux-fortes.

(3) Paris, Delahaye et Lecrosnier, édit., 1887, 1 vol. in-4° de 116 pages, avec 6 figures.

(4) Paris, Lecrosnier et Babé, édit., 1889, 1 vol. gr. in-4° de 162 pages, avec nombreuses figures.

*Démoniaques dans l'Art*, un recueil dont il peut sembler superflu de souligner ici l'originalité et la valeur documentaire. Les années suivantes, de nouvelles œuvres d'art ont suscité de nouvelles critiques médicales. Aux articles de Charcot et de Paul Richer, sont venus s'ajouter ceux de Gilles de la Tourette, Souques, Georges Guinon, Chipault, etc., chacun apportant sa pierre à l'édifice.

Après la mort de Charcot, M. le professeur Raymond tint à honneur de rester fidèle aux traditions de la Salpêtrière. Avec ses bienveillants encouragements, avec ceux des professeurs Fournier et Joffroy, la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* n'a cessé de continuer à publier dans chaque fascicule une étude de critique médicale des œuvres d'art, en faisant surtout appel, depuis 1893, aux travaux personnels de son Rédacteur, M. Henry Meige. Ainsi parurent : le *Juif Errant à la Salpêtrière*, les *Possédées des dieux dans l'Art antique*, *Enée blessé*, de nouveaux documents sur les *Démoniaques*, les *Lépreux*, les *Nains*, les *Bossus*, les *Goitreux*, les *Géants*, les *Œdèmes*, les *Accouchements dans l'Art*, etc. Et, plus spécialement encore, une suite des monographies de M. Henry Meige, sous ces titre général : *Les Peintres de la Médecine* (*Écoles flamande et hollandaise*) : les *Pierres de tête*, le *Mal d'amour*, les *Opérations sur la tête*, *l'épaule*, *le dos*, *les yeux*, les *Pédicures*, les *Arracheurs de dents*, la *Saignée*, etc. Un recueil, ayant pour titre *Art et Médecine*, et composé d'un certain nombre de ces études, fut couronné par l'Académie de Médecine, en 1900.

Plus tard encore, de nouveaux collaborateurs, intéressés par ce genre de recherches, sont venus accroître cette précieuse série de documents ; M. Heitz, avec sa critique des figurations dans l'Art byzantin, MM. Blanchard, Beauvois, Bolk, Mayet, Geyer, Mariani, Genévrier, etc., ont signalé et commenté des images aussi curieuses qu'instructives.

Envers son fondateur, envers l'Ecole de Charcot, envers tous les travailleurs, qui lui ont généreusement offert la primeur de leurs découvertes et le fruit de leurs efforts, la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* a contracté une dette de reconnaissance dont elle tient à affirmer hautement l'étendue.

Son ŒUVRE MÉDICO-ARTISTIQUE représenterait, à elle seule aujourd'hui, un volume dépassant *un millier de pages*, illustré de *deux cent cinquante photographies et de nombreuses gravures ou dessins*.

La *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* a le droit de s'enorgueillir d'avoir diffusé dans le monde entier ce recueil essentiellement original.

Elle a aussi le devoir de proclamer que cette œuvre appartient à la science française et de faire rendre pleine justice à ceux qui l'ont créée et incessamment amplifiée.

*
* *

Une publication allemande toute récente aurait pu apporter un nouveau témoignage de l'importance des travaux consacrés par les médecins français à la critique des œuvres d'art, si, par suite d'une regrettable lacune, les indications de ces travaux ne s'y trouvaient presque complètement oubliées.

Le fait est d'autant plus surprenant que les écrivains allemands se distinguent généralement par un souci méticuleux de l'exactitude documentaire, et par des connaissances bibliographiques très sérieuses. Peut-être des tendances germanophiles se manifestent-elles parfois avec excès, depuis quelques années surtout, dans leurs ouvrages ; mais il est de toute justice de reconnaître que les savants allemands s'imposent — et même se font gloire — de signaler scrupuleusement toutes les sources auxquelles ils ont puisé. En agissant de la sorte, ils mettent davantage en valeur la solidité de leurs travaux et ils facilitent la tâche de leurs successeurs. Aussi, doivent-ils être les premiers surpris et chagrinés des infractions commises à cette bonne tradition germanique.

Tel est malheureusement le cas d'un livre publié par un chirurgien de Berlin.

L'auteur de ce livre, il est vrai, a pris la précaution d'annoncer dans sa préface qu'une passion peu commune pour les peintures flamandes et hollandaises lui était venue alors qu'il était encore étudiant. Ainsi donne-t-il à entendre que, seul, ce goût précoce lui a permis de s'apercevoir qu'un grand nombre de tableaux étaient consacrés à des sujets médicaux et qu'il a commencé de longue date un recueil des photographies correspondantes ; — remarque qui semble bien destinée à atténuer la surprise que la publication actuelle de ces documents ne peut manquer de causer à tous ceux qui se sont déjà occupés de la question.

C'est qu'en effet ce livre a paru en l'année 1903, alors que, depuis un temps déjà très appréciable, se trouvait mise en vente une œuvre infiniment plus complète, consacrée au même sujet.

Un remarquable volume du Dr Paul Richer, *l'Art et la Médecine* (1), paru au mois de mars 1902, était venu donner le plus éclatant témoignage du labeur accompli par la médecine française dans la critique des œuvres d'art. Les belles recherches personnelles de l'auteur, ses études en collaboration avec Charcot, un certain nombre des publications de M. Henry Meige, ont été rassemblées dans ce recueil magistral, source documentaire aussi riche en illustrations qu'en références de toutes sortes, où pouvaient

(1) Paris. Gaultier, Magnier et Cie, édit., 1 vol.in-4o de 562 pages, avec 345 figures.

puiser désormais sans effort ceux qui s'intéressaient à la question. En voyant reparaître, presque à toutes les pages de ce livre, le nom de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, on se rend compte de la part considérable qui revient à celle-ci dans la vulgarisation des études médico-artistiques dont la primeur lui fut toujours généreusement offerte.

La haute compétence artistique et médicale de M. Paul Richer, l'ancienneté de ses premiers travaux de critique des œuvres d'art, ont donné à son livre une valeur et une portée toutes spéciales.

Le chirurgien de Berlin n'a pu se dispenser d'en parler, mais en des termes assez singuliers :

« Pendant la publication de mon livre, dit-il, a paru *L'Art et la Médecine,* du Dr Paul Richer, une œuvre qui, basée sur les travaux de l'Ecole de Charcot, contient une collection passablement (!) compréhensive de ces matières. »

Et il ajoute :

« Si mon travail n'avait pas été si proche de sa fin, ce livre aurait pu faciliter réellement ma tâche. Cependant cette circonstance ne peut qu'ajouter à l'originalité de celle-ci..... »

Qui l'eût cru ?... La publication du livre du Dr Paul Richer, antérieure de plus d'un an, a eu cette conséquence imprévue : c'est de mettre en valeur l'originalité de l'auteur allemand ! Singulière conception de l'*originalité !...*

Le chirurgien berlinois a d'ailleurs éprouvé le besoin de justifier son livre :

« Une opinion autorisée ne peut rien gâter, dit-il en termes dithyrambiques, et de même que les anciens écrivains médicaux invoquaient toujours le divin Hippocrate, de même de nos jours dans tout travail scientifique, le nom de Rudolf Virchow fait bien rarement défaut. Invoquons donc son glorieux témoignage dans cette question du réalisme dans l'Art ! » — Suit un passage d'un court article que Virchow écrivit en 1861 dans ses *Archives* à propos d'un *Lépreux* de Holbein.

Assurément, le nom de Virchow est de ceux dont la science s'honore, et son œuvre est trop universellement connue pour qu'il soit besoin de la vanter. Mais les quelques lignes qu'il a consacrées à la critique médicale des œuvres d'art suffisent-elles pour faire de lui l'initiateur de ce genre d'études ?

L'auteur du livre en question ignore sans doute, entre autres choses, qu'en 1857 — donc plusieurs années avant l'article de Virchow — Charcot avait déjà publié, avec A. Dechambre, une étude de critique d'art sur quelques marbres antiques (1) et en particulier sur un buste d'Esope de

(1) Charcot et A. Dechambre, *De quelques marbres antiques, etc.*, Gazette hebdom. deméd. et de chirurgie, 1857, t. IV, nº 25.

la Villa Albani, à Rome, étude accompagnée de remarques générales sur le réalisme pathologique dans les œuvres d'art et l'intérêt que les médecins doivent prendre à le rechercher.....

Un passage surtout mérite d'être rappelé :

Ce buste, écrivaient les deux savants français, « introduit dans les arts plastiques un élément de critique dont il appartient aux médecins d'établir la signification et la portée...

« La médecine est en possession de décider si telle ou telle imperfection de traits, d'attitude ou de conformation, appartient à la nature ou au ciseau, et si, conséquemment, elle accuse chez l'artiste une grande habileté ou une grande impéritie. Il n'est pour ainsi dire pas d'irrégularité morphologique absolument circonscrite : ce n'est jamais qu'un centre d'où émanent, dans les parties environnantes, et parfois à une grande distance, des caractères spéciaux entièrement subordonnés à la nature, au siège, au degré de la difformité, et qui la traduisent selon des règles fixes et nécessaires.

«... Les effets visibles de la difformité, les effets primitifs comme les effets consécutifs n'ont rien d'arbitraire, et c'est par là qu'on peut s'assurer, en présence d'une figure anomale, si c'est la maladresse qui a égaré le ciseau, ou une science profonde qui l'a dirigé dans l'imitation de la nature. »

Il ne viendra à l'esprit de personne de soupçonner Virchow d'avoir simplement paraphrasé les idées exprimées dans ces lignes, quelle que soit leur antériorité. Mais n'est-il pas simplement équitable de les remémorer, puisque l'auteur d'un livre tout récent de critique médico-artistique semble les ignorer — encore qu'elles soient reproduites, avec l'indication de la source, dans la préface du volume de M. Paul Richer, bien connu de l'écrivain berlinois (1).

Que ce détail lui ait échappé, soit. Cependant un travailleur soucieux de l'exactitude documentaire pouvait-il ne pas être averti de l'existence des deux ouvrages fondamentaux de Charcot et Paul Richer?... Le volume de M. Paul Richer sur l'*Art et la Médecine* en fait plus d'une fois mention. Il n'y a guère de publications médico-artistiques dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* où ces travaux n'aient été rappelés ; souvent même on y a fait de larges emprunts, — à la vérité avec l'agrément des auteurs, et en les accompagnant toujours d'indications bibliographiques précises. Par quel regrettable oubli le chirurgien de Berlin, qui donne, par ailleurs, la preuve qu'il a connaissance des publications en question, a-t-il pu négliger de faire la plus légère allusion aux études primordiales de Charcot et Paul Richer?.. C'est qu'il semble que le nom

(1) Paul Richer, *L'Art et la Médecine*, Voy. Introduction, p. 8 et p. 189 à 193.

de Charcot soit pour lui un épouvantail. A peine ose-t-il, dans sa préface, l'introduire une fois, et encore adjectivé, en faisant seulement allusion aux travaux de l'école du maître.

Charcot, et les autres auteurs français qui ont écrit sur les questions d'art et de médecine n'avaient pas omis de rappeler l'article de Virchow. Si le nom du grand savant allemand ne revient pas plus souvent sous leur plume, c'est bien parce que Virchow ne leur a pas donné davantage d'occasions de le citer. Et si d'autres noms germains ne figurent pas plus souvent dans les publications de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, c'est qu'en vérité les écrivains allemands n'ont apporté que de rares contributions aux études médico-artistiques. La meilleure preuve n'est-elle pas qu'un auteur dont la tendresse pour les travaux germaniques n'est pas contestable, a observé le même silence obligé à l'égard de ses compatriotes?

En revanche, il donne à entendre que les collections d'œuvres d'art se rapportant à la médecine sont nombreuses en Allemagne ; du moins, est-on conduit à le croire en lisant l'énumération des personnalités exclusivement allemandes citées dans sa préface.

Sans vouloir dresser une liste complète des collections françaises analogues, on pourrait citer parmi les plus anciennement connues la belle collection que possédait Charcot, celle qui orne depuis plus de vingt ans les murs de la Clinique de la Salpêtrière, et que tant d'étrangers ont pu et peuvent encore admirer, celle non moins considérable de M. Paul Richer, celle de M. Henry Meige, celles de MM. Gilles de la Tourette, Brissaud, Pierre Marie ; celles du Dr Thibierge (maladies cutanées et syphilitiques), du Dr Blanchard (parasitologie, médailles relatives à la médecine, etc.), des Drs Tuffier, Hartmann, Hamonic, Wickham, Launois, Galippe, Edmond Fournier, A. Marie, etc., etc.

Et ces collections ne se sont point cachées.

A l'Exposition internationale de Paris, en 1900, se trouvait un *Musée rétrospectif de médecine et de chirurgie*. M. Tuffier a publié un Rapport richement illustré sur les documents exposés. La même année, à l'occasion du Congrès international de Médecine, M. Thibierge, avait pris l'heureuse initiative d'organiser, à l'hôpital Saint-Louis, une exposition des images anciennes, relatives aux maladies cutanées et syphilitiques. Les documents figurés s'y rattachant, signalés par Charcot et Paul Richer, ainsi que la collection publiée par Henry Meige dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* et ailleurs, ont été alors exposés en public, — avec l'indication des sources.

Plus récemment même, au cœur de l'Allemagne, à l'*Exposition des Villes allemandes*, qui s'est ouverte à *Dresde*, au printemps dernier, dans la

section des *Maladies populaires*, la collection des documents figurés relatifs à la médecine, commentés et reproduits par M. Henry Meige dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* depuis l'année 1894, a été exposée devant le public allemand, ainsi que les brochures consacrées à ces documents, et avec toutes les références.

Ce n'est point, d'ailleurs, par ces expositions qu'ont été surtout diffusées les publications de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*. Elle se félicite d'avoir vu apprécier de toutes parts ses efforts ininterrompus. Surtout, elle ne saurait oublier les Directeurs de tous les Musées de l'Europe et les collectionneurs qui se sont mis avec tant de bonne grâce, il y a déjà longtemps, à la disposition de ses collaborateurs, soit au cours de leurs voyages de recherches, soit en leur procurant des renseignements ou des reproductions inédites des œuvres d'art intéressant la médecine. Grâce à ces bienveillants appuis, son œuvre médico-artistique a pu prendre une extension inespérée et devancer toutes les tentatives similaires.

Elle tient à adresser aussi ses remerciements les plus sincères à tous les Journaux et Revues, de Médecine, d'Art, d'Histoire, qui, en France comme à l'étranger, ont contribué, depuis seize ans, à diffuser l'œuvre médico-artistique inaugurée et poursuivie sans relâche par les travailleurs français.

*
* *

Le récent ouvrage médico-artistique qui vient d'être publié par un chirurgien de Berlin causera donc quelque surprise. A cette surprise s'ajoutera une inquiétude, celle de voir se propager des erreurs.

Sans doute, l'auteur de ce recueil, le Dr Eugen Holländer, déclare lui-même qu'il a fait là une « œuvre joyeuse », un « travail extra-professionnel ». Il a raison ; car une œuvre *sérieuse* — comme à bon droit l'Allemagne peut se glorifier d'en produire — se distinguerait certainement par des qualités tout autres.

Pour ceux qui sont au courant des études de ce genre, la confusion n'est pas possible : le livre du chirurgien de Berlin leur semblera une sorte de catalogue abrégé des œuvres médico-artistiques de Charcot, Paul Richer, Henry Meige. Ne devrait-on donc pas vanter la modestie d'un auteur allemand, qui, pour illustrer son ouvrage, a eu la généreuse idée de choisir ses images parmi celles qui avaient été depuis longtemps reproduites et commentées par des auteurs français, en se contentant seulement d'ajouter un nombre infime de figures nouvelles, d'ailleurs d'un intérêt secondaire ?... Mais lui saura-t-on gré d'avoir oublié de rappeler toutes les études de Charcot, — et la plupart de celles de ses élèves ?

N'est-il pas vraiment trop modeste lorsqu'il dit que le volume de M. Paul Richer ajoute à son originalité ?... A chaque page du livre allemand on retrouve des réminiscences d'une précision singulière, des mots topiques, des lambeaux de phrases, des idées très spéciales, imprimées, et même réimprimées, depuis bien des années. N'est-ce-pas là le comble de l'*originalité*, dans le sens où paraît l'entendre le chirurgien berlinois ?..

Parle-t-il des *Lépreux dans l'Art*, il n'a pas à chercher bien loin ses documents et ses interprétations. S'il s'agit des *Pestiférés*, il montre les images décrites en 1889 par Charcot et par M. Paul Richer. Pour la *Danse de Saint-Guy*, comme il s'agit d'une critique de Charcot, il l'adopte et la croit trop connue pour en rappeler l'auteur. De même pour les *Nains*, les *Aveugles*, les *Infirmes*, etc., extraits des *Difformes et malades dans l'Art*. On retrouve même le vieillard au nez exubérant de Ghirlandajo, bien analysé par M. Cartaz (1).

Mais c'est surtout pour les peintures des Ecoles flamande et hollandaise que l'écrivain berlinois se montre prodigue des figurations qui, depuis une dizaine d'années, ont été publiées par la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*. On voit reparaître, en particulier, toutes les aimables victimes du *Mal d'Amour*, les gentilles malades de van Mieris, Gérard Dow, Metzu, sans oublier les rieuses moribondes de Jan Steen, ce moraliste gouailleur dont les œuvres et le talent se trouvent appréciés avec une concordance de vues et une similitude de mots véritablement très suggestifs, surtout quand on établit le parallèle avec les articles que leur a consacrés M. Henry Meige dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, en 1895, en 1899, et dans le *Janus*, en 1900. Un exemple, parmi tant d'autres :

Parlant d'un charmant tableau, désigné dans tous les catalogues sous le nom de *La Malade*, par Samuel van Hoogstraaten, au Rijk-Museum d'Amsterdam, l'auteur allemand remarque que la jeune femme qu'on y voit semble un « portrait typique de chloro-anémique », et en reproduisant la photographie de ce tableau, il met en légende : *La Chlorotique* (Die Bleichsüchtige), comme si cette dénomination était toute personnelle. C'est pourtant bien ce même tableau qui fut reproduit dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, en mai 1895, portant pour la première fois cette légende : *La Chlorotique*, avec un commentaire très détaillé pour la justifier.

Pour les peintures consacrées aux *Leçons d'anatomie*, qui sont connues des médecins, même les moins versés dans les études artistiques, le chirurgien allemand se montre prodigue d'images. La plupart de ces documents figurés ont été l'objet d'un intéressant opuscule du Dr Paul Triaire,

(1) Congrès de l'A.F.A.S. Boulogne-sur-Mer, 1899.

de Tours : *Les Leçons d'Anatomie et les Peintres Hollandais*, paru en 1897.

Quand l'auteur allemand arrive aux scènes chirurgicales, les images et les commentaires de Charcot et de ses élèves lui fournissent encore une importante documentation. Successivement on retrouve l'*Enée blessé* du musée de Naples, les terres cuites de della Robbia, *Achille soignant Patrocle*, la *Ventouseuse* de Brekelenkam, les *Saignées* de Rubens, d'Abraham Bosse... Puis toutes les *Opérations* sur le dos, sur le bras, sur les yeux, les *Pédicures*, les *Arracheurs de dents*, etc. Enfin, la charlatanerie des *Pierres de tête*, à laquelle fut consacrée, en 1895, dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, une monographie richement illustrée, suivie d'une demi-douzaine d'articles complémentaires, et où se trouve une interprétation toute personnelle de ces curieuses images, — interprétation qui devient aussi celle du chirurgien berlinois !...

*Artem non odit nisi ignarus :* telle est l'épigraphe de son livre. On ne peut s'empêcher de penser à cette autre : *Scientiam non odit nisi ignarus.*

Mais ce dont on ne saurait trop louer l'auteur, c'est du soin avec lequel il a su se garder de reproduire dans son ouvrage les documents figurés, dessins originaux ou photographies, qui ne sont pas du domaine public. De même, il a eu la bonne pensée de donner à son ouvrage le titre de : *La Médecine dans la peinture classique* — bien différent, n'est-il pas vrai, de celui-ci : *Les Peintres de la Médecine* — qui avait figuré depuis une dizaine d'années en tête des publications de M. Henry Meige, dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* !...

On voit aussi qu'il s'est efforcé de ne point traduire littéralement les textes français et de modifier l'ordre des chapitres.

Il a tenu également à ne pas surcharger de références, son court index bibliographique (1). On trouvera d'ailleurs plus loin la liste des études publiées par la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*. Elle permettra de combler les lacunes du livre allemand.

En somme, on pourrait lui appliquer cette formule critique qu'aimait à répéter un célèbre chirurgien français :

« Dans cet ouvrage on trouve beaucoup de bon et peu de nouveau ; mais ce qui est bon n'est pas nouveau, et ce qui est nouveau n'est pas très bon. »

(1) Il est assez piquant de remarquer que les mêmes constatations ont été faites, à propos d'un livre publié en 1903, à Stuttgart également, et chez le même éditeur, par le Dr Julian Marcuse. *Bäder und Badewesen in Vergangenheit und Gegenwart.* Dans la « Revue Bibliographique » publiée par *Janus* (15 nov. 1903) on peut lire cette appréciation : « ...Nous sommes fort étonnés de ne pas trouver de citations. Il est vrai que le livre contient une bibliographie minuscule à la fin du volume ; mais pour un livre scientifique, ceci ne suffit pas !... »

*
* *

Assurément, il peut advenir que plusieurs auteurs, sans avoir connaissance de leurs travaux réciproques, entreprennent chacun de leur côté la même tâche et la poursuivent sans s'inspirer les uns des autres. Mais alors, le travail de chacun d'eux porte l'empreinte d'un esprit et d'une méthode personnels. Or, c'est précisément ce qui manque le plus au livre en question, et c'est là sans doute le plus éclatant témoignage de son *originalité* ! (1).

Qu'il ait eu spontanément l'idée de collectionner les œuvres d'art relatives à la médecine : pareille idée n'a rien que de banal. Mais, lorsqu'en examinant les résultats de ses recherches, on y retrouve des descriptions, surtout des interprétations déjà énoncées dans des travaux antérieurs, et qui sont cependant présentées de telle façon qu'elles semblent toutes personnelles à l'écrivain, que conclure ?... Sinon qu'il est admirable de rencontrer chez un chirurgien de Berlin tant de ressemblances avec Charcot et ses élèves !...

Comment l'Allemagne pourra-t-elle assez reconnaître une aussi particulière *originalité ?*

Une phrase, à la fin de la préface, en fera peut-être entrevoir le moyen. Parlant de la riche exposition d'objets consacrés à l'histoire de la Médecine qui se trouve au Musée Germanique de Nuremberg, l'auteur fait observer judicieusement que les collections d'images médico-artistiques, au lieu d'être réparties entre différentes mains, gagneraient à être réunies en une main unique. S'il ne nous dit pas laquelle, il n'est pas impossible d'entrevoir la pensée qui se dissimule discrètement sous ce souhait. Puisse-t-il être bientôt comblé !... (2).

*
* *

La *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* a reçu trop de fois l'assurance que son œuvre médico-artistique était connue et appréciée par les savants de tous les pays pour n'avoir pas besoin de la faire valoir davantage à

(1) Les sources de l'Iconographie médico-artistique sont cependant assez riches en Allemagne pour pouvoir donner matière à des travaux vraiment originaux. Témoin l'intéressante publication de Hermann Peters : *Der Arzt und die Heilkunst in der deutschen Vergangenheit* (Leipzig, 1900) qui a été justement goûtée de tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire et à l'Iconographie médicales.

(2) Une subvention extraordinaire de 500 marks a été accordée au Musée Germanique de Nuremberg, au début de l'année 1903, pour la fondation d'un Cabinet médico-historique.

leurs yeux. Mais elle tient à honneur de dissiper toute confusion possible parmi les médecins qui ne sont pas familiarisés avec ce genre d'études.

Afin de faciliter la tâche de ceux qui seraient tentés de s'y engager, afin de leur éviter des recherches difficiles, elle a fait faire le relevé méthodique de tous les articles concernant l'Art et la Médecine, publiés par elle depuis sa fondation. Leur simple énumération constitue un répertoire bibliographique que pourront consulter avec fruit les médecins, les artistes et les érudits, désireux de connaître les vraies sources documentaires, dont l'absence dans le livre signalé plus haut est une lacune qu'il importait de combler.

Si, ce faisant, la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* rend encore service aux travailleurs, elle y trouvera la seule récompense qu'elle se permette d'ambitionner.

La Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière





# RÉPERTOIRE MÉDICO-ARTISTIQUE

## DE LA

# NOUVELLE ICONOGRAPHIE DE LA SALPÊTRIERE

### Année 1888

Charcot et Paul Richer. — *Sur un lépreux d'Albert Dürer*, p. 42-44 (1 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Le Mascaron grotesque de l'Eglise Santa Maria Formosa à Venise. L'Hémispasme glosso-labié hystérique*, p. 87-92 (4 phot., 3 fig.).

Charcot et Paul Richer. — *Les Infirmes d'une ancienne fresque de Florence*, p. 131-132 (1 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Le Paralytique de Raphaël*, p. 170-172 (1 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Les Aveugles dans l'Art*, p. 209-212 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Les Syphilitiques dans l'Art*, p. 258-260 (1 phot.).

### Année 1889

Gilles de la Tourette. — *Documents satiriques sur Mesmer*, p. 59-64 (2 phot.), p. 103-106 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Les Malades dans l'Art*, p. 146-154 (8 phot.).

Gilles de la Tourette. — *Le Masque de Pascal*, p. 197-202 (2 phot.).

Gilles de la Tourette. — *Le Miracle opéré sur Marie-Anne Couronneau*, p. 241-250. (1 phot.).

### Année 1890

Gilles de la Tourette. — *Un Dessin inédit d'Adrien Brouwer*, p. 94-96 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Deux Bas-reliefs de Nicolas de Pise*, p. 134 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *La « Transfiguration » du Sacro monte dite Varallo (Valsésie)*, p. 247-248 (3 phot.).

### Année 1891

Alfred Franklin. — *Les rois de France et les Ecrouelles*, p. 161-166 (1 phot.).

Gilles de la Tourette. — *Un Buste d'évêque guérissant les Ecrouelles*, p. 167-168 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Les Pestiférés de Jaffa* (Gras), p. 246-248 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Deux Dessins de Lépreux* (*Hans Burgkmair*), p. 327-328 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *Quatre Gravures de Hans Burgkmair*, p. 407-408 (4 phot.).

Gilles de la Tourette. — *Nouveaux Documents satiriques sur Mesmer*, 482-484 (1 phot.), p. 54-56 (3 phot.).

### Année 1892

Gilles de la Tourette. — *Sur un Tableau perdu de Rubens* (*Guérison de Possédés*), p. 119-120 (2 phot.).

Charcot et Paul Richer. — *La Ventouseuse* (*par Quiryng Brekelenkam*), p. 200 (1 phot.).

GILLES DE LA TOURETTE. — *Tobie rendant la vue à son père* (*Bas-Relief d'Alfred Boucher*), p. 263-264 (1 phot.).

PAUL RICHER. — *Les Hermaphrodites dans l'Art*, p. 385-388 (4 phot.).

## Année 1893.

CHARCOT et PAUL RICHER. — *La Danse macabre du Bar*, p. 119-120 (1 phot.).

A. SOUQUES.— *Sur une Esquisse retrouvée de Rubens représentant la guérison d'un Possédé*, p. 238-240 (1 phot.).

A. CHIPAULT et E. DALEINE. — *Notes iconographiques sur l'histoire de la Trépanation*, p. 292-304 (3 phot.), (13 fig.).

HENRY MEIGE. — *Le Juif-Errant à la Salpêtrière. Etude de certains névropathes voyageurs*, p. 191-204 (6 fig.), p. 277-291 (3 phot., 5 fig.), p. 333-358 (10 fig.).

GEORGES GUINON. — *Renaudot médecin*, p. 359-364 (4 phot.).

## Année 1894.

HENRY MEIGE. — *Les Possédés des Dieux dans l'Art antique*, p. 35-64 (1 phot., 7 fig.).

PAUL RICHER et HENRY MEIGE. — *Les Possédés de P. Bronzet*, p. 258-262 (4 phot.).

HENRY MEIGE et L. BATAILLE. — *Les Miracles de Saint Ignace de Loyola*, p. 318-323 (2 phot.).

HENRY MEIGE. — *Les Amyotrophiques dans l'art*, p. 198-204 (2 phot., 4 fig.).

HENRY MEIGE. — *Les facies dans la Paralysie glosso-labio-laryngée*, p. 379-380 (1 phot.).

## Année 1895.

HENRY MEIGE. — *Deux cas d'Hermaphrodisme dans l'art*, p. 56-64 (7 phot., 3 fig.).

GILLES DE LA TOURETTE. — *Le Sein hystérique*, p. 107-121 (1 phot.).

HENRY MEIGE.— *Les Peintres de la Médecine. Samuel Van Hoogstraaten* (*Ecole hollandaise*), p. 192-204 (2 phot.).

HENRY MEIGE. — *Les Peintres de la Médecine* (*Ecoles flamande et hollandaise*) *Les Opérations sur la tête*, p. 228-264 (3 phot.), p. 291-322 (5 phot., 5 fig.).

## Année 1896.

HENRY MEIGE. — *Les Peintres de la Médecine* (*Peintures murales de Pompéi*). *Enée Blessé*, p. 36-48 (2 phot.).

PAUL RICHER et HENRY MEIGE.— *Documents inédits sur les Démoniaques dans l'Art*, p. 99-108 (3 phot., 2 fig.).

HENRY MEIGE. — *Les Nains et les Bossus dans l'Art*, p 161-188 (4 phot., 2 fig.).

HENRY MEIGE. — *Les Peintres de la Médecine* (*Ecoles flamande et hollandaise*). *Les Opérations sur l'épaule*, p. 316-320 (1 phot.).

HENRY MEIGE. — *Les Peintres de la médecine* (*Ecoles flamande et hollandaise*), *L'opération sur le Dos*, p. 381-384 (1 phot.).

## Année 1897.

HENRY MEIGE. — *Les Peintres de la Médecine* (*Ecoles flamande et hollandaise*). *Les Pédicures au XVII^e siècle*, p. 45-72 (3 phot., 1 fig.), p. 127-144 (3 phot., 5 fig.).

HENRY MEIGE. — *Le Goitre dans l'Art*, p. 294-304 (5 fig.).

HENRY MEIGE. — *Les Pouilleux dans l'Art*, p. 358-368 (5 fig.).

HENRY MEIGE. — *La Lèpre dans l'Art*, p. 418-470 (7 phot., 9 fig.).

## Année 1898.

HENRY MEIGE.— *Les Peintres de la Médecine* (*Ecoles flamande et hollandaise*), *Documents nouveaux sur les Opérations sur la tête*, p. 197-212 (3 phot., 1 sanguine, 1 gravure).

Henry Meige. — *Les Peintres de la Médecine. Une opération sur l'œil*, p. 59-62 (1 phot.).
Henry Meige. — *Un Lépreux de J. Cornelisz*, p. 397-400 (1 phot.).

## Année 1899.

Henry Meige. — *Un nouveau Tableau représentant les Arracheurs de « Pierres de Têtes »*, p. 170-176 (2 phot.).
Henry Meige. — *Les Peintres de la Médecine, Le mal d'Amour*, p. 57-68 (4 phot.), p. 226-260 (8 phot.), p. 340-352 (6 phot.), p. 420-432 (6 phot.).
Henry Meige. — *Les Peintres de la Médecine, Le Vieillard malade de Jean Steen*, p. 497-500 (1 phot.).

## Année 1900

Henry Meige.— *Les Peintres de la Médecine. « Pierres de Tête » et « Pierres de Ventre »*, p. 77-99 (3 phot.).
Henry Meige. — *Un Goitreux. Gravure de Denou*, 1788, p. 100 (1 fig.).
H. Gaudier. — *A propos d'un tableau du Musée de St-Omer représentant les « Arracheurs de Pierres de Teste »*, p 205-207 (2 phot.).
Henry Meige. — *Le Barbier-chirurgien. Gravure de Lucas de Leyde*, p. 208 (1 phot.).
A. Beauvois. — *La Croisade de J.-H. Cohausen contre le tabac*, p. 448-469 (1 phot.).
Henry Meige. — *Quelques Mascarons de la cathédrale de Reims*, p. 470 (6 fig.).
Henry Meige. — *Iconographie des Arracheurs de dents*, p. 198-204 (1 fig.), p. 296-300 (2 phot., 1 fig.), p. 439-447 (4 phot.), p. 558-560 (1 phot., 1 fig.), p. 658-679 (5 phot., 3 fig.).

## Année 1901.

A. Beauvais. — *Un curieux moyen de prolonger la vie. La Gérocomique*, p. 62-83 (1 grav.).
Henry Meige. — *Les Tapisseries de Reims*, p. 97-104 (5 phot.).
Jean Heitz. — *Les Démoniaques et les Malades dans l'Art byzantin*, p. 84-96 (13 phot.), p. 161-168 (3 phot., 1 fig.).
Jean Heitz. — *La « Transfiguration » du Musée de Nancy*, p. 274-276 (1 phot.).
Henry Meige. — *Nains dans l'Art* (*Remarques complémentaires*), p. 371-372 (1 phot.).
Jean Heitz. — *Note sur un vase grec de l'Ermitage où sont figurées des opérations chirurgicales*, p. 528-530 (2 phot.).
Henry Meige. — *La Saignée en images*, p. 169-172 (1 phot.), p. 462-464 (3 phot.), p. 531-538 (2 phot.).

## Année 1902.

Henry Meige. — *Encore quelques Possédés dans l'Art*, p. 78-80 (2 phot.).
Paul Richer. — *Les Urologues*, p. 185-200 (6 phot., 4 fig.).
Louis Bolk et Lucien Mayet. — *Les Pierres de Vessie en Hollande*, p. 278-280 (4 phot.).
Robert Geyer. — *La Psychiatrie dans le théâtre japonais*, p. 359-376 (4 fig.).
C.-E. Mariani. — *La Maladie, tableau de Jules Romain*, p. 468-470 (1 phot.).
Henry Meige. — *Les Géants dans l'Art*, p. 587-398 (2 phot.).

## Année 1903.

Henry Meige. — *Les Urologues* (*Documents complémentaires*), p. 60-70 (3 phot.).
Jean Heitz. — *Note sur trois Dessins de Jordaens*, p. 171-172 (2 phot.).
Henry Meige. *Quelques Œdèmes dans l'Art*, p. 129-132 (1 phot.).
L. E. Mariani. — *L'Apothicaire de P. Longhi* (1702-1785), p. 201-202 (1 phot.).
Henry Meige. — *Quelques Accouchements bibliques en images*, p. 203-207 (1 phot. 3 fig.).
R. Blanchard. — *La Syphilis dans l'Art*, p. 266-270 (1 phot.).
Henry Meige. — *Les Pouilleux dans l'Art* (*Un Document pour*), p. 271-272 (1 phot.).

A. Marie. — *Possédés guéris par les Reliques de Saint Etienne d'après une tapisserie berrichonne du XVe siècle*, p. 302-304 (1 phot.).

Paul Masoin et Henry Meige. — *Les Possédés de l'Eglise de Sainte-Dymphne à Gheel*, p. 305-318 (1 phot.).

Genévrier. — *Le Maillot de l'Enfant dans les peintures de l'Ecole italienne* (7 phot.).

Henry Meige. — *Documents complémentaires sur les Possédés dans l'Art*, p. 320 (3 phot.), p. 412 (1 phot.).

Ceux qui s'intéressent à la critique médicale des œuvres d'art trouveront encore des documents utiles dans un grand nombre de publications d'origine française.

Au point de vue des rapports généraux de l'Art avec la Médecine, ils consulteront avec grand profit les importants ouvrages de Paul Richer :

*L'anatomie artistique* (1890, Paris, Plon et Nourrit).

*Canon des proportions du corps humain* (1893, Paris, Delagrave).

*Physiologie artistique* (1895, Paris, Doin).

*La figuration artistique de la course* (Revue de l'art ancien et moderne ; juin et juillet 1897).

*Dialogues sur l'Art et la Science* (Nouvelle Revue, 1 et 15 juillet, 1er août 1897).

*Introduction à l'étude de la figure humaine* (1902, Paris, Gaultier et Magnier).

*Sur quelques caractères anatomiques des jambes des statues égyptiennes* (Revue de l'Ecole d'Anthropologie, février 1903).

*Leçon d'ouverture* du Cours d'anatomie à l'Ecole des Beaux-Arts (25 novembre 1903).

Pour l'étude critique des documents figurés intéressant l'Histoire de la médecine et la représentation des difformités ou des maladies, un certain nombre de travaux de Henry Meige complètent la série que ce dernier a publiée dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière :*

*L'Hystérie dans l'Art antique* (Internat. méd. phot. Monatsschrift, Munich, 1894).

*L'Infantilisme, le féminisme et les Hermaphrodites antiques* (L'Anthropologie, 1895).

*Le Mal de Pott dans l'Art antique* (Travaux de neurologie chirurg., 1897).

*La Peste dans l'Art* (La Nature, 19 avril 1897).

*Les Pédicures au XVIIe siècle* (La Nature, 9 novembre 1897).

*Les Arracheurs de pierres de tête* (Janus, 5e livr., 1897).

*Sur une gravure où l'on peut reconnaître la neurofibromatose* (avec E. Feindel. Trav. de Neurologie chirurgicale, 1898).

*Choléra preservativ mann* (Janus, février, mars 1899).

*Les médecins de Jean Steen* (Janus, mai, juin 1900).

*Histoire iconographique des culs-de-jatte* (Presse médicale, 21 avril 1900).

*Les Urologues* (Archives générales de médecine, mai 1900).

*Le Feu qui châtie et le feu qui guérit* (La Nature, 15 décembre 1900).

*La Circoncision enseignée par l'image* (Archives génér. de médecine, mai 1901).

*La Médecine au musée du Prado* (Presse médicale, juillet 1903).

*Le Magnétisme en images. — Documents nouveaux sur les Pédicures dans l'art* (Archives gén. de médecine, 1903).

Dans une publication que ne peuvent ignorer tous ceux qui s'occupent d'Histoire ou d'Iconographie médicales, dans *Janus*, a paru en 1901 un article intitulé : *La Triple Alliance : Histoire, Art et Médecine*, où sont signalés tous les travaux de critique médicale émanant de Charcot ou de ses élèves, avec une bibliographie détaillée. Chaque année, depuis sa fondation, *Janus* a consacré plusieurs articles aux publications médico-artistiques de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, reproduisant main-

tes fois, avec l'autorisation de cette dernière, des extraits et des images présentant de l'intérêt pour l'Histoire de la Médecine. *Janus* publie également des répertoires bibliographiques très consciencieux de M. L. Hahn sur les travaux français concernant l'Histoire, la Géographie et l'Iconographie médicales.

La plupart des articles publiés par la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière* se retrouvent analysés dans le « Journal des Connaissances médicales » de 1893 à 1899. — Dans les « Travaux de Neurologie chirurgicale » de A. Chipault se trouvent des documents figurés intéressants relatifs à l'histoire de la *Trépanation*, dont un certain nombre empruntés aux *Pierres de tête*.

Dans ces dernières années, plusieurs auteurs français ont encore publié des études originales de critique médico-artistique. On lira avec grand intérêt, entre autres :

Dans les « Archives de parasitologie » : Les *Notes historiques sur la peste*, par Raphael Blanchard (N° 3, 1900) et du même auteur : *Notes de parasitologie sino-japonaise*, n° (1,1900).

Dans la « Revue médicale de Normandie » : *Sainte Apollonie*, par Charles Nicolle (10 avril 1902). — *Le Masochisme dans l'art du moyen âge et le lai d'Aristote*, par M. Trénel (25 mars 1902). — *Le vitrail de St-Pierre à Rouen*, par A. Halipré (10 octobre 1902). — *Les Urologues*, par Charles Nicolle (10 janvier 1902). — Derocque. *A propos de la « Miséricorde » de la cathédrale de Rouen. Esquisse sur la saignée.* (10 juin 1902).

Dans la « Presse médicale » : *Visite aux Musées d'Italie*, par Jayle et Gottshalk (11 mars 1903). — *Le Lavement*, par Desfosses et A. Martinet (18 avril 1903).

On trouve aussi des figurations dignes d'intérêt dans différents ouvrages français :

*Les Nains et les Géants*, par Ed. Garnier (Paris, Hachette, 1884).

*Les Chirurgiens, les Médecins, les Variétés chirurgicales, l'Hygiène, les Médicaments*, série de volumes de Alfred Franklin (1891-1894, chez Plon) ,qui contiennent, outre de curieuses images, des documents écrits extrêmement précieux pour l'histoire de la médecine.

De nombreuses figures concernant les *accouchements* et l'*allaitement* se trouvent dans les ouvrages du Dr Witkowski.

Les thèses de Le Maguet. *Le Monde Médical parisien sous le grand roi* (Paris 1899), — de Raulin : *Le rire et les exhilarants* (1900).

Dans un livre récent de M. Vieillard, consacré à l'*Histoire de l'Urologie* (Paris Rudeval, 1903) sont réunies d'intéressantes figurations d'*Urologues*.

Une étude, plus récente encore, de M. P. Peugniez, *L'histoire et la Médecine dans l'Art religieux. L'Eglise St-Géry de Cambrai* (Amiens 1903).

Enfin la *Société Française d'Histoire de la Médecine*, qui exhume tant de curieuses trouvailles, a fait connaître un nombre déjà important de documents figurés relatifs à la médecine (peintures, gravures, médailles, sceaux, etc.) signalés dans ses *Bulletins* et dans la *France Médicale*, dirigée par M. A. Prieur.

---